

Introduction

CAROLINE BÉRENGER

« Révolutions russes de 1917, le chantier d'une nouvelle culture ? » Tel était le titre d'un colloque international¹ organisé en 2017 à l'occasion du centenaire de cette année cruciale pour la Russie et le monde, qui ouvrait une réflexion sur ses enjeux politiques et artistiques au XXI^e siècle. Après la disparition de l'URSS, le pays est entré dans une nouvelle phase de son histoire, caractérisée par l'abandon de la perspective soviétique et une réinterprétation du passé à la lumière des problématiques contemporaines. Le présent volume poursuit ce questionnement en explorant les répercussions de 1917 sur les avant-gardes européennes dans une dynamique de ruptures et de continuités. De nombreuses passerelles existaient

1. Ce colloque, organisé par l'équipe Eur'ORBEM (CNRS/Paris Sorbonne, UMR 8224) avec le soutien du CEFR de Moscou, a eu lieu du 21 au 23 septembre 2017 à Paris Sorbonne. Il a été relayé à l'initiative de Boris Czerny les 25 et 26 septembre 2017 à l'Université de Caen Normandie, avec le soutien de l'équipe de recherches ERLIS (EA 4254) de la MRSH. Le comité scientifique était notamment composé de Marie-Christine Autant-Mathieu, Boris Czerny, Catherine Depretto, Luba Jurgenson, Alexandre Lavrov, Hélène Mélat, Michel Niqueux, Jutta Scherrer. Les actes du colloque parisien ont été publiés dans la *Revue des études slaves* (90, 1-2, Paris, 2019), sous le titre *Les révolutions de 1917. Enjeux politiques et artistiques*, sous la direction de Marie-Christine Autant-Mathieu et Alexandre Lavrov.

entre l'ancien et le nouveau monde, qui invitent à réactualiser l'interprétation des événements en termes de déplacement et de réaménagement des points de vue.

Échos des révolutions russes de 1917 en Europe

La première partie explore les répercussions des révolutions de 1917 sur les avant-gardes en Europe du Nord et de l'Est à travers la question du modernisme.

Stanislav SAVITSKI analyse les défis de l'avant-garde russe à la fin des années 1920. Si les révolutions de 1917 ont stimulé la création grâce à une convergence des fronts artistique et politique, cette alliance est de courte durée. La liberté de création entre en conflit avec une conception de l'art réduite à sa fonction utilitaire. Peintres et écrivains cherchent alors à concilier l'expérience esthétique et l'injonction idéologique. Ce moment que l'on qualifie de conformiste s'avère plus complexe qu'il n'y paraît et génère des formes d'expression alternatives, une situation que l'on observe chez l'écrivain absurdiste Guennadi Gor (1907-1981) ou dans le projet artistique de la jeunesse ouvrière IZORAM.

Ce panorama foisonnant est suivi d'une analyse ciblée sur la question des emprunts russes pendant le Gouvernement provisoire. Oleg BOUDNITSKI dresse un tableau éclairant de la situation financière en Russie et met en évidence les conséquences implacables qu'elle engendre dans le basculement de l'histoire : l'argent est le nerf de la guerre, mais aussi de la Révolution.

En 1917, dans le royaume hongrois de l'empire des Habsbourg qui vit ses derniers jours, une autre querelle se profile parmi les intellectuels. L'écho des révolutions russes et leurs conséquences imprévisibles provoquent une polarisation des esprits. La Révolution est considérée comme une menace ou un espoir. Eszter BALÁZS analyse en temps réel les premières réactions qui s'expriment dans la presse et les revues modernistes, pour mettre en évidence les lignes de fracture idéologique qui vont structurer pour longtemps le débat des intellectuels hongrois.

En Europe du Nord, les révolutions de 1917 influencent le développement de la vie artistique et la constitution d'une avant-garde. Harri VEIVO analyse la position ambiguë de la Finlande face à son puissant voisin, alors qu'elle vient d'obtenir son indépendance. À la recherche de sa modernité, elle tente de rattraper un

certain retard. Tout en restant méfiante, elle est attentive à l'effervescence venue de Saint-Petersbourg qui incite les jeunes artistes finlandais à négocier une place sur la carte de l'avant-garde internationale.

Tomi HUTTUNEN explore les modalités de l'influence soviétique en Finlande à partir des traductions en langues nordiques des œuvres phares de la révolution bolchevique. Alexandre Blok, Serge Essénine et Vladimir Maïakovski n'ont été traduits en finnois qu'à partir de 1929 ; en revanche, des traductions en suédois ont circulé dès les années 1920. La Finlande a cherché à se protéger de l'influence russe, cependant quelques auteurs ont contribué à faire connaître la littérature russe contemporaine. Ces textes révolutionnaires sont accueillis dans leur dimension esthétique et contribuent à nourrir la réflexion et la création des artistes finlandais.

En République populaire de Pologne, bien des années plus tard, les artistes de l'underground sont à la recherche d'une troisième voie entre les forces conservatrices et communistes. Ils s'emparent des symboles de la révolution soviétique et détournent ces reliques de leur contexte pour ouvrir un nouvel espace de liberté et de création, tel ce graffiti de Lénine avec une crête d'iroquois. Xawery STAŃCZYK révèle le potentiel iconique des éléments idéologiques sous l'influence indirecte d'Andy Warhol.

Vie et œuvre de deux savants dans la tourmente des révolutions russes de 1917

Les conséquences subtiles de ces bouleversements de grande ampleur se révèlent dans le parcours de deux savants issus de l'ancien monde qui tentent de s'adapter au nouveau contexte politique. Dans une situation inextricable, ce n'est rien moins que leur survie physique et intellectuelle qui est en jeu.

Salomon Reinach (1858-1932), préhistorien et archéologue, est l'auteur d'une œuvre encyclopédique sur l'histoire des arts et des religions, au confluent des mondes russe, juif et européen. Boris CZERNY analyse son positionnement face l'antisémitisme, avant et après les révolutions de 1917, mais aussi dans des configurations politiques, historiques et géographiques fluctuantes qui rendent difficile, voire impossible une analyse des causes et des conséquences du phénomène.

Véniamine Petrovitch Semenov-Tian-Chansky (1870-1942) était un éminent botaniste et géographe, fondateur du Musée central de géographie à Petrograd. Irène SEMENOFF-TIAN-CHANSKY-BAÏDINE présente ses mémoires relatifs aux premières années de la Révolution. Ce noble libéral qui appartenait à l'ancien régime est pourtant resté en URSS dans un environnement hostile auquel il a tenté de s'adapter malgré les persécutions. Il n'a pas survécu au siège de Leningrad.

Images et motifs des révolutions russes de 1917 dans les arts et la littérature

Dans les arts et la littérature, certains motifs traditionnels sont renoués par l'expérience révolutionnaire. Les éléments de continuité sont nombreux au-delà de la volonté de rupture. Le cinéma est le plus à même de réaliser cette jonction d'un monde à l'autre. Catherine GÉRY montre comment la Révolution s'invite dans le mélodrame de salon du réalisateur Evguéni Bauer. Le conflit générationnel entre pères et fils, un thème hérité de Tourgueniev et de Dostoïevski, se révèle très productif dans le contexte révolutionnaire. Bauer invente « un bolchevisme de salon ».

Alexandra GASSIN se penche sur le motif russe dans le cinéma de Weimar de 1917 à 1933. Les films allemands de cette époque évoquent les événements historiques en cours et mettent en scène des personnages typiquement russes. Les aventures de l'aristocrate témoignent de la force des stéréotypes mais aussi d'un brassage artistique intense entre les deux pays, au moment où de nombreux Russes prennent le chemin de l'exil en passant par Berlin.

Alexandre FRENKEL reconstitue la biographie de Mikhaïl Apelbaum (1894-1957) dans un article plein d'esprit. Cet artiste d'opérette à succès, inventeur de la chanson populaire juive, que l'on surnommait le Chaliapine juif et que l'on retrouvera à l'écran dans le rôle d'un officier SS, aura connu une carrière à rebondissements. Il échappe aux pogroms et aux exactions pendant la Guerre civile et parvient ensuite à exercer son art en tirant parti des nouvelles opportunités offertes par la politique volontariste des nationalités mise en place par le régime soviétique.

En littérature, Myriam TRUEL étudie la réception de Victor Hugo dans les années 1920 en URSS. On a lu et aimé l'écrivain avant et après la Révolution pour des raisons différentes, en censu-

rant ou en passant sous silence une partie de son œuvre. Le nouveau régime se réapproprie le patrimoine tsariste et met en place une lecture orientée à destination du public populaire. La question politique est contournée par la mise en avant de la dimension épique ou romantique révolutionnaire de l'écrivain français.

Edward WAYSBAND s'intéresse aux motifs bibliques qui se substituent à l'imaginaire mythologique dans la nouvelle poésie révolutionnaire. Les poètes s'inspirent des épisodes de la Genèse, le Déluge et l'Exode, pour présenter la Révolution dans sa dimension prophétique, comme l'avènement d'un nouveau monde ou, au contraire, comme un cataclysme sans rédemption possible.

Caroline BÉRENGER tente de spécifier la nature de la filiation entre deux poètes qui n'ont pas de point commun au prime abord : Alexandre Blok et Arthur Rimbaud. Après avoir examiné leurs jonctions possibles dans le contexte du symbolisme européen, elle émet l'hypothèse d'une convergence artistique dans l'expérience poétique révolutionnaire. La vision finale du Christ au drapeau rouge qui vient clore le long poème russe « Les Douze », consacré à la révolution d'Octobre, entre en résonance avec les images rimbaldiennes des *Illuminations*.